

---

# **Si quelqu'un le sait S'il vous plaît qu'il le dise**

---

**De Claudio Gotbeter**

**Texte français de Catalina Rodriguez Alias**

---

[Claudiogotbeter@yahoo.com.ar](mailto:Claudiogotbeter@yahoo.com.ar)

---

## Acte I

---

**Musique. Lumière. Cala est en pyjama pendant toute la durée de la pièce. Elle réfléchit avec une évidente perturbation. La musique s'arrête.**

CALA.-

Ça y est, je l'ai fait! Quand quelque chose met beaucoup de temps à démarrer, quelqu'un doit lui donner un petit coup de pouce pour le mettre en marche. C'est tombé sur moi?! D'accord, j'en assume la responsabilité. En fin de compte, j'y suis habituée. Alors... En plus, après tout, qui sera surpris? C'est normal que ça se passe comme ça!... D'accord, normal ...je ne sais pas si c'est normal...mais ...c'est logique...Ok, je ne sais pas non plus si c'est logique.

Cependant, cela est. Les choses n'arrivent pas comme ça. Même si je ne le sais pas, ça doit bien porter un nom. Il doit bien exister une raison quelconque pour que cela soit arrivé... **(Au public)** Si quelqu'un le sait, s'il vous plaît, qu'il le dise... Alors? Que se passe-t-il? Vous ne savez pas? Ou bien vous avez un doute?... Aaaahhh! Vous doutez! Ouuui! Je suis sûre que vous doutez. Je ne suis pas la seule. Je suis sûre que vous doutez comme moi. C'est pour ça que vous ne dites rien. C'est sûr!... Vous doutez?... Peut-être que vous ne savez pas que vous doutez... Non, ça, ce n'est pas possible. C'est ridicule. Quoique si on tient compte de ce qui m'arrive, je ne sais pas si c'est aussi ridicule que ça. Moi, j'ai toujours douté de tout.

Y compris de mon propre doute. Il y a des gens qui ont la manie de se ronger les ongles ou de se mordre les lèvres, n'est ce pas ? Moi, j'ai la manie incurable du doute. Je ne comprends pas comment peuvent exister dans ce monde des gens qui affirment toutes sortes de choses sans douter. Même Hamlet doutait. Et si Shakespeare l'a écrit, ça veut dire que le doute est un thème parmi les grands... **(Elle quitte le public)** Je dois le savoir! C'est bien ou c'est mal ce que j'ai fait?! J'ai besoin d'être sûre sinon je ne vais pas pouvoir dormir. Cette nuit je ne vais pas réussir à trouver le sommeil et demain je dois me lever tôt... En réalité, je crois que j'ai toujours été endormie. Et même si je dois paraître pessimiste, tout démontre que jamais je ne serai bien éveillée. Oui! Je suis un lamentable rêve de moi-même. Une possibilité. Un rêve qui ne va nulle part. Pire que ça, un rêve qui ne va pas. Même pas une triste possibilité.

Rien!... Non, même pas rien. Je suis...moins que rien. Minuscule, infiniment moins que rien. C'est ce que je suis. Trois fois rien!... Qui doute. **(Silence. Au public)** J'espère que vous m'avez écoutée. Comme ça une fois pour toutes vous êtes averti de ce que je suis et on en fini avec cette farce. A partir de maintenant plus personne ne voudra s'approcher. Tout le monde s'accordera à me montrer du doigt comme la personne la plus obscure, la plus négative et sinistre qui existe dans l'univers. Ils diront: la voilà! La voilà, la moins qui rien qui doute! La vile exterminatrice de la bonne humeur! Et ils fuiront comme s'ils avaient vu la responsable de tous leurs futurs malheurs. Ils se cacheront à ma vue. **(Elle lâche le public)** ...Ils organiseront des fêtes où je ne serai pas invitée. Ils prendront les ascenseurs quand je descendrai par les escaliers et vice versa. Avec les progrès de la technologie et de la communication et la quantité de satellites en orbite, en quelques minutes le monde saura. Il n'existera aucun être sur terre qui ne change de trottoir. Et des colonnes de manifestants spontanément nombreux courront en sens inverse du mien...ils entonneront des cantiques tels que: « on le sent, on le sent, celle qui doute est absente ». Ou « quelle joie, quelle joie, on se moque de l'insignifiante petite chose»... Comme moyen de prévention, l'industrie pharmaceutique

multinationale, ne tardera pas à créer un quelconque anti-doute aux amphétamines, et, avec seulement trois petites gouttes par jour, il protégera les gens de mon horrible négativité qui doute. Ils convoqueront l'assemblée constituante pour réformer le préambule de la Carte Magna: « ...pour nous et pour tous les hommes du monde qui veulent habiter notre terre, à l'exception d'une personne que tout le monde connaît mais dont on ne peut pas dire le nom. » Et ils créeront de nouvelles écoles dans lesquelles on pourra inculquer aux enfants l'opportune consigne: ne la regardez pas! Ne l'écoutez pas! Ne la touchez pas! Fuyez seulement! Oui. C'est le destin que je mérite. L'opprobre éternel et généralisé! Et quand cela arrivera, l'humanité sera enfin heureuse. Oui. Enfin heureuse, parce qu'en permanence elle saura qu'il existe quelqu'un de plus misérable et de plus répugnant qu'elle. Moooi!! L'infiniment moins que rien qui doute!! (Silence) D'accord... Après tout, je servirai à quelque chose. Et rendre heureux l'humanité ça n'est pas rien... Non, non, non. Ce n'est pas juste qu'on délègue sur moi une telle responsabilité, j'ai assez de problèmes pour prendre en charge ma propre vie. Non. Décidément, que l'humanité s'arrange toute seule. Moi je suis trop occupée. (Silence)

Qu'est ce que je devais faire maintenant?... Mais enfin!... A quoi je pensais avant que l'humanité ne m'interrompe?... Je devais résoudre quelque chose?... Oui, c'est sûr. Je dois toujours trouver la solution pour quelque chose, mais c'était quoi?... Aïe, aïe, aïe, je ne sais pas!... Et voilà! Maintenant je ne me souviens même plus de ce qui est arrivé il y a une minute. C'est incroyable! Mais comment ça se fait! Ma pauvre petite tête! Y a-t-il quelqu'un d'attentif ici?!... Hummm, moi je me connais. Je vais commencer par m'irriter, par crier comme une folle, et les scandales me tapent sur les nerfs. En plus, si je reprends historiquement, depuis toujours, quand je me suis disputée avec quelqu'un, j'ai toujours fini perdante. Le mieux dans ces cas, c'est de se reposer, tranquillement, sans être affectée... Si demain je me souviens du problème à résoudre, je le résous. Et si je ne m'en souviens pas, je veux dire que le problème n'existe plus. Il n'y a plus rien à résoudre. De nouveau l'harmonie!... (Elle réfléchit quelques secondes) Assez, ça suffit, même si j'insiste je n'y réussirai pas. Pour aujourd'hui, ça suffit. Au lit! Allons! (Au public) ...Pardon, je vais éteindre la lumière. Demain nous verrons bien ce que nous réserve la vie. (Noir)

## Acte II

CALA.-

(assise sur une chaise. Elle rêve) ...Écoutez, Federico : ça fait aujourd'hui une semaine qu'on se connaît et...j'ai beaucoup réfléchi et en vérité, je veux...

FEDERICO.-

(Voix off) ...Quoi ?

CALA-

Je veux que... Que euh...

FEDERICO.-

Quoi Que euh ?

CALA-  
Ben que...euh...

FEDERICO.-  
Quoi ?!

CALA-  
Que, que ...heu...

FEDERICO.-  
Quoi ?!!

CALA-  
Bon, ben, que, que, je veux que...que...heu...

FEDERICO.-  
Quoi, vous voulez quoi ?!! Quoi ?!!

CALA-  
Ne criez pas contre moi, je veux quoi ! Je veux que, que, que...Et vous, vous voulez quoi ?

FEDERICO.-  
Moi, je veux quoi ?

CALA-  
Oui. Vous, vous voulez...quoi ?

FEDERICO.-  
De quoi ?

CALA-  
Comment de quoi ?

FEDERICO.-  
Oui, de quoi ? Je veux quoi de quoi ?

CALA-  
Vous savez bien de quoi. Ne jouez pas à l'étourdi.

FEDERICO.-  
Non, je vous assure que je ne sais rien. De quoi ?

CALA-  
De ce que nous étions en train de dire. De quoi ça peut être ?

FEDERICO.-  
Et de quoi parlait-on ?

CALA.-  
De ce que vous voulez.

FEDERICO.-  
Et je veux quoi ?

CALA.-  
Et qu'est-ce que j'en sais, moi ! Vous ne me le dites pas!...

FEDERICO.-  
Et qu'est ce que je vais dire, si je ne sais pas.

CALA.-  
Et si vous ne savez pas, pourquoi parlez vous ?

FEDERICO.-  
Je n'arrive pas à le croire ! Vous commencez avec des : je veux que...heu...je veux que...heu...

CALA.-  
Qui, moi ?

FEDERICO.-  
Oui, vous !

CALA.-  
Bien sûr! Vous ne savez pas ce que vous voulez et c'est moi la responsable ! Monsieur ne peut pas reconnaître sa répugnante impuissance, il a besoin d'un coupable.

FEDERICO.-  
Mais, qu'est ce que vous dites ?

CALA.-  
Ne changez pas de conversation, hein ? Ne changez pas de conversation !

FEDERICO.-  
Comment changer de conversation si je ne sais pas de quoi on parle.

CALA.-  
De votre impuissance. On parle de ça.

FEDERICO.-  
On ne parle pas de ça.

CALA.-  
Ah non ?!

FEDERICO.-

Non.

CALA.-

Alors de quoi on parle ?

FEDERICO.-

Qu'est ce que j'en sais ! J'ai oublié de quoi !

CALA.-

Vous n'avez de mémoire que pour ce qui vous arrange.

FEDERICO.-

Ca suffit ! Stop, s'il vous plaît ! Stop !

CALA.-

Quoi, je vous fatigue ?

FEDERICO.-

Non.

CALA.-

Je ne vous fatigue pas ?

FEDERICO.-

Non. Vous ne me fatiguez pas.

CALA.-

C'est sûr ?

FEDERICO.-

C'est sûr.

CALA.-

Même pas un petit peu.

FEDERICO.-

Nooon!!

CALA.-

Alors pourquoi me répondez-vous sur ce ton ?

FEDERICO.-

D'accord, quelquefois...vous me fatiguez un petit peu.

CALA.-

Un petit peu? Pourquoi ne me dites-vous pas la vérité, Federico.

FEDERICO.-

La vérité ?!...Oui, vous me fatiguez ! Vous me fatiguez beaucoup ! Enormément vous me fatiguez ! Cela fait une heure que vous me harcelez avec ces bêtises que je ne comprends pas ! En vérité, je ne vous supporte plus ! Vous me fatiguez ! Vous me perturbez ! Vous me torturez ! Vous m'exténuez J'en ai marre de vous ! Marre ! Maaaaarre!

CALA.-

(silence)... Vous êtes très nerveux, Federico.

FEDERICO.-

Oui. Vous avez raison.

CALA.-

Bon, c'est déjà bien de le reconnaître.

FEDERICO.-

Oui, je le reconnais. Je suis très nerveux.

CALA.-

...Vous le reconnaissez ou vous craignez de me contrarier comme on fait avec les cinglés ?

FEDERICO.-

Sincèrement, croyez ce que vous voudrez.

CALA.-

Je vais vous dire une chose : maintenant que j'y songe, vous aussi vous me fatiguez.

FEDERICO.-

Ah oui ?!

CALA.-

Oui. Vous me fatiguez, m'exténuez, j'en ai marre, et tout ce qui vous arrive à vous. C'est même davantage, et je pense sérieusement à m'en aller pour toujours.

FEDERICO.-

Quelle coïncidence ! Moi aussi je songeais à partir pour toujours.

CALA.-

Mais j'y ai songé la première !

FEDERICO.-

D'accord. Je ne le remets pas en question. A jamais !!

CALA.-

Ah, ah ! A jamais ?!...Vous voulez dire « Pour toujours ». Si vous songiez à partir pour toujours, il est logique de dire « pour toujours ». Sinon, vous auriez pensé autre chose ! Je ne sais pas...par exemple « Jamais plus, je ne veux plus jamais vous revoir » ou « jamais plus vous parler » Dans ces cas « A jamais » correspond bien...Bien sûr, si on analyse en détail

tout ce que vous avez dit pendant la discussion, exiger de vous un raisonnement logique est une erreur de ma part. Mais attention ! Ne chantez pas victoire, hein ! Parce que mon erreur est insignifiante par rapport à la vôtre. Je sais bien, vous n'aimez sûrement pas être comparé, ceci dit, moi je n'invente rien. Ils étaient ici quand vous vous êtes trompé. Là est le problème de ceux qui se trompent. Ils ne peuvent pas s'empêcher de se comparer à ceux qui ne se trompent pas. Pourquoi font ils ça puisqu'ils ne le supportent pas ? ! Ils vivent dans une cécité totale, complètement aliénés ! Toujours à essayer de se sentir bien. Toujours à prétendre vivre en harmonie. Toujours à prétendre être heureux sans l'aide de personne... Permettez-moi de vous le dire, Federico, mais vous êtes un prétentieux ! Oui ! Quelqu'un devait vous le dire ! Si vraiment vous voulez changer, la solution est simple. Vous devez vous défaire de vos erreurs et refaire votre vie, recommencer à zéro comme si vous étiez une autre personne. Mieux que ça, comme si vous étiez une personne. Et pour y arriver, vous devez en prendre conscience, réveillez-vous. Réveillez votre conscience ! C'est ce dont vous avez besoin. Ecoutez Federico, supposons qu'il existe une toute petite, infime, possibilité pour vous d'être heureux sans que j'intervienne, que feriez-vous ? Hein ? ... De toute façon, vous avez besoin d'un témoin idéal qui vous dise : Federico, vous êtes heureux. Et vous êtes heureux ! Vous comprenez ? ! ... Réveillez votre conscience ! Je ne sais pas comment vous le dire ! Réveillez-vous une bonne fois pour toutes ! Réveillez-vous Federico !!! Réveillez-vous !!!... **(Elle se réveille exaltée)** Hein ? ! Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi me réveillez-vous, Federico ? ... Federico ? Qui est Federico... Ah, ah ! Je rêvais ! C'est drôle, je rêvais et c'était tellement réel !... Ce que je lui ai dit ! Je n'arrive pas à le croire ! On dirait que j'ai deux personnalités, une endormie et une autre réveillée... Si je dois choisir, je préfère celle qui dort. Elle est beaucoup plus, plus... Quoique, dans mon rêve, on peut dire que ce n'était pas vraiment génial. En réalité, je ne sais pas laquelle choisir des deux... Le plus raisonnable est d'organiser un tirage au sort. Federico... Federico... Non, je ne connais aucun Federico. C'est peut-être un signe ? C'est peut-être quelqu'un que je vais rencontrer ?... Et où vais-je le rencontrer ? Que faire ? Vite, je sors en courant dans les rues en criant à tue-tête « Pardon, êtes-vous Federico ?... Non ? » Et je ne connaîtrais personne qui s'appelle comme ça ?... Je ne sais pas, un ami, un voisin, un cousin... Je peux aussi m'asseoir au coin d'une rue avec, pour ne pas me fatiguer, une petite pancarte : « Si vous confondez le mot jamais avec le mot toujours et si vous vous appelez Federico, vous n'existez pas. C'est mon rêve. » S'il vous plaît, que de bêtises !... Aah !! Je sais qui c'est ! Oui, maintenant je sais ! Le grenouille ! Le grenouille que j'ai acheté la semaine dernière ! Bien sûr, celui de la petite pancarte ! **(Elle apporte une grenouille en peluche avec un petit panneau sur lequel est inscrit Federico)**

...J'avais oublié. Bonjour Federico ! Que s'est-il passé ?... Finalement, vous n'êtes pas parti... Quelle mauvaise blague de mon inconscient ! Il m'a fait me disputer avec un grenouille ! Heureusement que ça n'est pas allé plus loin ! Et même on ne faisait rien de mal ! C'était un rêve. Et dans les rêves arrivent les choses les plus invraisemblables. Ca aurait pu être un prince enchanté amoureux de moi qui désirait me sauver... Mais, moi, je ne lui en ai pas laissé la possibilité. Il n'a quasiment pas pu ouvrir la bouche. Je ne lui en ai pas donné le temps. Je suis stupide ! Eveillée ou endormie, je suis une absurdité ! Je gâche toujours tout ! ... Je n'ai même pas eu l'idée de l'embrasser pour le délivrer du maléfice. Aah, s'il vous plaît !... Vous avez vu, je ne savais pas. Comment deviner ? Je n'ai pas vu de cheval ! Pas de château ! Je ne me souviens pas si dans mon rêve c'était une grenouille, un prince, une personne... Je ne sais pas avec qui je parlais. Je demeure dans le doute... C'est un désastre ! Avec la quantité de doutes que j'ai, j'en rajoute... **(Elle réfléchit)** Vu le résultat de la discussion, il est sûr et certain qu'il s'agissait d'une personne. C'est évident. Il ne peut pas en être



autrement. Même dans mes rêves je ne comprends pas ce qui m'arrive avec les gens. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Et plus je rencontre de gens, plus je me sens seule... Tant de fois, j'ai cru que je pouvais me rapprocher d'une personne et que cette personne pouvait se rapprocher de moi, et comprendre et être comprise d'une manière si différente que moi-même je ne connais pas. Je ne sais pas...d'une manière...mais ce que je sais au moins, c'est que ce n'est pas d'une manière habituelle. Et quand j'essaie de l'expliquer, les réponses s'étiolent et s'évanouissent dans les airs comme des feux d'artifice. Si l'on pouvait se passer des paroles ! Si l'on pouvait communiquer par la pensée ou directement par l'âme, la vie me serait plus accessible. Mais ce n'est pas comme ça. Et les mots sortent de ma grande gueule, ne veulent pas se contenir comme il se doit. On dirait qu'ils choisissent leur propre ordre pour provoquer l'effet contraire. Si j'ai quelqu'un à côté de moi, je l'écrase avec des tonnes de mots stupides que je ne supporte pas moi-même. Mais je n'arrive pas à me taire ! Je n'y arrive pas ! En réalité, je veux lui dire d'autres choses, je ne veux pas dire ce que je dis. Je veux ...tout dire ! Tout ce que je ressens minute par minute. Je veux lui dire que j'en ai marre de dissimuler ce qui m'arrive mais mes propres désirs me terrorisent. **(A la grenouille)** Et je suis encore plus terrorisée par ce que vous pourriez faire de mes désirs. Je veux vous dire de ne jamais partir. Ne me laissez pas seule. Je ne suis celle que je dis être. Je ne suis même pas celle que je veux être. Je parle parce que le silence me fait peur. Il m'effraie autant que la mort. Autant que le vide. J'ai désespérément besoin que vous me serriez fort, parce que je ne supporte plus pareil vertige. Et je sais que ce serait ridicule de vous demander comment m'installer dans votre cœur, mais c'est aussi ce que je désire... **(silence)**

Je ne sais pas quoi faire, Prince. Et ceux qui acceptent l'audace de ne pas savoir sont perdus. Jamais ils ne seront considérés comme utiles...

J'ai honte de le dire, mais je reconnais une certaine attitude spéculative de ma part. Si j'ai eu le courage de vous avouer tous mes sentiments, c'est parce que vous êtes encore un ...grenouille. S'il vous plaît, le jour où vous cesserez de l'être, je vous demande de ne pas raconter... Pas par méchanceté ! Les rêves ? Qu'est ce que je dis ?! Mais je suis éveillée !...Ou suis-je endormie ?! ...Non, je me suis déjà réveillée !! Même si je n'en ai pas l'air, je suis éveillée !!...Mais qu'est ce que je fais à parler avec un grenouille ?! Au lieu de terminer ce que j'ai commencé, je suis là, à confesser mon intimité au premier individu que je croise ! ...Quelle imprudence ! **(Elle quitte la grenouille)** ...Ah ! Double imprudence ! Je me souviens maintenant de ce que je devais terminer. Toujours pareil ! Je ne vais donc jamais trouver quelque chose pour résoudre mes problèmes ?! Mais quel scandaleux mauvais jour pour l'initiative ! C'est incroyable !... D'accord, j'arrête de me plaindre. Allons ! Aujourd'hui, je résous tout ! C'est bien ou mal ce que j'ai fait ? Je peux le faire, allons ! C'est bien ou c'est mal ? Un effort et je le résous. **(Elle se concentre)** ...Je peux le faire, je peux, je peux, je peux, je peux ! Non, je ne peux pas...Si, je peux, je peux ! Il faut se mettre en mouvement. C'est ça ! **(Silence)** On y va ! ... **(Elle marche)** Le secret pour trouver la solution, c'est de bouger.... marcher. **(Elle s'arrête)** Marcher, pour aller où ? Par là. **(Elle commence à faire des cercles)** Je peux, je peux, je peux. Non... **(Elle s'arrête)** Plutôt par là. **(Elle marche)** Je trouve la solution. Je peux, je peux. **(Elle change de direction à plusieurs reprises. Toujours en faisant des cercles)** Par là...Non, par là...Mouvement et je peux. **(Elle change de sens)** Allons par là...Encore un petit peu et je peux. **(Elle change)** Non, par là... **(Elle change de sens et commence à montrer toutes les directions tout en marchant dans le même sens)** Par là...par là...par là...par là...là...là...Le truc de trouver la solution en mouvement c'est très fatigant !... Je n'espère pas grand chose. Pour une fois seulement. Vivre une journée comme les tous les gens qui vont dans la vie en dégageant un sentiment d'assurance et de sécurité, ça me suffirait. Un jour, rien de plus. Je résous ce que je

dois résoudre et je retourne à mon état normal. Sans plaintes ni réclamations. Rien ! Je le promets !...Attendez. Stop, stop, stop...Stop !! **(Elle s'arrête)** Pourquoi je n'y arrive pas ?...Que se passerait-il si d'un coup j'affirmais, comme font la plupart des gens, que j'étais sûre de moi ? Et si je n'ai pas de quoi être sûre, peu importe, j'affirme quand même. Qu'arriverait-il, hein ?...Supposons, qu'à partir d'aujourd'hui, j'avance tout droit d'un pas décidé, ferme. Comme ça !... **(Elle regarde ses jambes)** Et alors ?... **(Elle marche)** Dégageant un extraordinaire aplomb, et même un certain brio. Comme si je galopais...Ah ! C'est curieux ! Les gens me voient marcher et ils ont la sensation que les rues sont tracées par mes pas et, ça, seulement parce que j'avance. Observez ! Observez ! Chaque coin de rue s'ouvre comme un fruit trop mûr devant ma magnifique présence...J'ai le regret de vous dire que la seule chose que vous pouvez faire c'est de vous écarter et de profiter des sillons que je laisse derrière moi. Que faites vous, Mesdames et Messieurs ? Pourquoi me suivez-vous?...Une telle affirmation de soi vous séduit, n'est-ce pas ? Et bien sûr. Je vous comprends. Vous, les mortels, pétris de matières douteuses, fluctuantes. Et quatre-vingt pour cent d'eau ... **(Elle s'arrête, parle au public, très excitée)** Voyons, voyons, voyons, voyons ! Faisons un test très difficile ! Oui ! Nous allons choisir une personne au hasard, qui vient de là et se dirige jusque là. Non ! Elle vient de là et se dirige...se dirige...vers là ! Ou vers là !...Là ! Non, non !! Il vaut mieux faire comme au début !! De là, vers là et c'est tout ! Attention, pour éliminer tout soupçon, tout doute sur une éventuelle complicité, moi je ne sais pas vers où elle dirige ses pas...Je sais déjà qu'elle va de là vers là ! Mais ce que je veux dire, c'est que la personne va vers un endroit défini que je ne connais pas. Elle, oui, le connaît. Moi, non. C'est clair ? De là, vers là, et moi je ne sais rien de plus...Aïe, vous avez du mal à comprendre, hein !...Bref. Une personne vient ! Elle vient de là. Elle vient, elle vient...Elle s'approche...Elle va passer, elle va passer par l'endroit défini...Soudain, elle me voit ! Elle voit ma personnalité lumineuse qui se dirige en sens contraire. Par là. Moi...humblement, je marche en affirmant toutes sortes de choses. **(Elle acquiesce)** Ouuuh ! Avec quels yeux elle me regarde ! Elle me voit si bien dans ma peau, si sûre de mon important destin qu'à tout moment elle va douter du sien...Qu'est ce que je vous disais ! La voilà qui doute ! Elle doute...Elle doute de son outrageant destin...Elle le déclare obsolète, et elle ne peut pas ne pas me suivre. La voilà qui vient !...Des heures à me courir après. Elle doit attendre qu'il me tombe une réponse. Ah ! Elle semble en extase devant le mouvement régulier de mes jambes. **(Elle regarde ses jambes et recommence à marcher. A la personne imaginaire)** Ça c'est une marche rythmée. N'est-ce pas ? Au son du tic-tac du réveil ! En premier, une, et après l'autre. En premier, une, et après l'autre. Toujours dans cet ordre ! **(Elle s'interrompt et arrête abruptement le jeu)**

Comment font-ils, ces gens, pour être si méthodiques ? Ce qui est évident, c'est qu'ils ont connaissance du livret à l'avance. Ils ont lu quelque part ce qu'il faut faire...Moi, non. Je n'ai pas de méthode. Au mieux, j'improvise. Non, je n'improvise pas. En vrai, je copie...Mon tic-tac, c'est voir et répéter. Voir, et répéter. Toujours dans cet ordre...Oui. Je sais. Le fait de voir et répéter peut être considéré comme une méthode. J'y ai déjà songé. Cependant, pour moi, c'est un système de défense et non une méthode. Le premier qui s'y est essayé, a senti un précédent. Pourtant, répéter peut aussi réserver de mauvaises surprises. Si c'est bien, ça va bien. Si c'est mal, ça va mal. Il n'y a pas de surprises ! Tout est harmonieux. « Mieux vaut le pire connu que le meilleur à connaître ». C'est la consigne. Et les consignes ont été faites pour les respecter...Le seul problème, c'est que le pire connu demeure le pire. Et avec le temps, il se transforme en pire insupportable. J'ai la sensation que ça ne peut jamais être le bonheur. Pas même en copiant un résultat positif on ne peut avoir la certitude de réussir et

d'avoir lieu d'espérer. A moins de ne pas bien copié! ...Il se peut aussi que tout le monde copie sur tout le monde depuis très longtemps. Alors là, bien sûr ! Copie de copie de copie depuis des siècles, l'original est tronqué et les résultats sont une calamité. ..Non. Si c'était le cas, ça irait mal pour tout le monde. Et ce n'est pas le cas ! J'en ai la preuve. Chaque fois que j'ai interrogé quelqu'un : « Bonjour, comment ça va ? » Il m'a répondu : « Bien, bien ! Et vous ? » ...Quand il m'est arrivé de douter d'un si grand bien-être massif et collectif, j'ai formulé la demande de toutes les manières possibles mais le résultat est resté identique « Bonjour, comment ça va ?...Bien, bien ! Et vous » « Que dites-vous ?...Bien, bien ! Et vous ! » « Quoi de neuf ? ...Bien, bien ! Et vous ? », « Bonjour !!...Bien, bien ! Et vous ? » ...Et moi ? Moi, quoi ? Moi, je ne salue plus personne ! Je préfère paraître antipathique ! Arrive après la question honnie. Qu'est ce que je vais dire ? Ça ne va pas ! Je n'arrive à rien résoudre ! D'accord, ce n'est pas non plus à ce point. Je reconnais que j'ai un petit peu tendance à exagérer. Ça ne va pas toujours mal...Parfois...Encore faut-il qu'on me pose la question ! En parlant de questions : c'est bien ou c'est mal ce que j'ai fait ??! (Noir)

### Acte III

(Second rêve. Musique. Lumière. CALA entre avec un panier dans une main et une feuille de papier dans l'autre. Elle marche en comptant ses pas jusqu'au moment où elle sort sur le côté. Quelques secondes après, elle rebrousse chemin en regardant le papier. Elle s'arrête et il y a un jeu de va et vient du regard entre le papier et le lieu, elle sort du panier une nappe, des verres, des assiettes, un pique-nique etc. pour deux personnes. Elle s'installe comme pour une journée à la campagne. Longue attente. Elle arrête la musique)

CALA.-

C'est une tradition familiale ! Mon arrière-grand-mère s'appelait Margueritte. Ma grand-mère, Rose. Mes tantes, Violette et Hortensia. Mes cousines, Camélia et Jasmin. Ma mère, Lys. Et moi, j'ai hérité du prénom de CALA. Ah ! Plus qu'une famille, un jardin. (Elle rie exagérément fort) Que c'est comique ! Un jardin ! Ha, ha ! Normal, nous avons toutes une fleur en guise de prénom...bien sûr ! Ha, ha ! J'ai associé et je suis tombée sur jardin ! Ha, ha ! Tant de fleurs, tant de fleurs...plus qu'une famille, un jardin ! Sans compter la famille éloignée. Ha, ha ! Oui, plus qu'un jardin, une pépinière ! Ha... ! (Elle interrompt son rire) Non. Ce n'est pas comique. Je n'ai aucun intérêt à le dire. Mais le coup du jardin, oui. Et je ne l'ai même pas prémédité ! C'est venu tout seul, spontanément ! Plus qu'une famille, un jardin ! Jar-din ! Ah, ah. Que c'est bon... (Longue attente. Assombrissement. On entend les grillons) Qu'est-ce que je fais ? Je lui dis mon vrai prénom ou j'invente un pseudonyme ?...Non ! Pourquoi vais-je changer de prénom ? Moi, je m'appelle CALA ! S'il ne l'aime pas qu'il m'en trouve un autre, lui. Ça pourrait être pire si par tradition familiale, on attribuait des prénoms de charcutailles ou de légumes. Après tout, CALA c'est une fleur. Et plutôt exotique !

Hooou ! Comme le temps passe ! Ça ne paraît pas possible, c'est déjà la nuit! ...Je ne sais pas pourquoi je suis surprise à ce point, il y a longtemps qu'il fait sombre. Est-ce que je me suis trompée d'endroit ?...Je vais encore avoir les mêmes idées !! Je ne me suis pas trompée d'endroit ! C'est ici ! J'ai déjà vérifié mille fois ! (Elle regarde le papier) Je le sais par cœur : depuis la gare. Onze kilomètres au nord. Virage de 90° vers la droite et quatre cents grands pas. Virage, 400, virage, virage. C'est simple ! Quatre virages de 90° à droite et 400 grands

pas à chaque fois. Pour les quatre. Je ne suis pas si bête. C'est impossible de se tromper... D'accord, je me suis trompée de 10 pas vers la fin, mais je l'ai corrigé. De toutes façons, au milieu du champ, 10 pas, ce n'est rien. A cette distance on voit très bien...La nuit ?

**(Elle allume deux lanternes et les pose à ses côtés comme des feux de signalisation)** Je n'arrive pas à le croire ! Pourquoi je fais ça puisqu'il ne viendra pas ! C'est la vérité ! Jusqu'à quand je vais rester là à attendre ?!! Même si je trouve ça irritant, c'est un fait, il ne vient pas ! Je dois l'accepter une fois pour toutes ! Il-ne-vi-ent-pas !...Ça va, il ne vient pas. Je l'accepte. J'accepte tout ! Tout ce qui m'arrive ! Jamais je ne comprendrai pourquoi, mais c'est comme ça. Je sais bien que c'est comme ça ! Chaque fois que les événements paraissent rentrer dans l'ordre et que je me mets à croire que tout va bien, il m'arrive quelque chose d'inattendu qui renverse mon cœur, et la petite harmonie disparaît à l'instant. Comme si elle n'avait jamais existé auparavant. Pareil à un mirage. Je sais. Je l'accepte. Qu'importe ! Ciao !! Ciao harmonie !! Adieu éternel échappatoire ! Un jour, je parviendrai à anticiper tes habitudes et ce sera moi qui échapperai la première. Il se peut aussi que par ennui j'abandonne la recherche...Aaahh ! Je te surprends, n'est-ce pas ? J'imagine ton regard de stupeur quand plus personne n'aura besoin de toi. En quoi tu te convertiras alors ?...En vérité, il est préférable qu'il ne vienne pas. Ça ne me fait plus rien. Au bout du compte, avec seulement la nuit, j'ai assez, ça me suffit. C'est une parfaite compagnie. J'ai toujours été attirée par la nuit. Je ne sais pas pourquoi, elle a quelque chose de mystérieux qui me séduit. Elle paraît cacher toutes les réponses. Les plus profondes. Les plus...essentielles. Aïe ! J'ai la chair de poule ! Cette fois-ci, je ne considère pas avoir perdu mon temps. Puisque je suis là, je reste une ou deux heures de plus à profiter de l'obscurité...Je mange quelque chose, je réfléchis un moment, et après je pars. S'il arrive au moment où je pars, c'est lui le responsable, pas moi. C'est son problème... Non, mais...Et s'il ne veut pas de problèmes, qu'il arrive !... Il ne me connaît pas. Il s'approche. Il ne me demande même pas comment je m'appelle. Il m'invite à un pique-nique. Il choisit un endroit. Il prend la peine d'indiquer tous les détails pour y arriver. Et ensuite, il ne vient pas ?!... **(Elle se penche en arrière)** Que c'est difficile de comprendre les caprices de l'amour ! **(Elle regarde le ciel. Elle frissonne. Silence)**

Quelle nuit ! Quelle nuit ! Mystérieuse nuit !... **(On entend une douce mélodie au piano)** Chaque fois que nous nous rencontrons, tu t'amuses à me faire trembler. Parfois, je crois qu'avec un seul coup en l'air tu te briserais en mille morceaux, comme si tu n'étais qu'un énorme miroir noir. Mais même si ça se produisait ainsi, je ne crois pas que disparaisse ma terreur. Cette absurde et contradictoire terreur. Parce qu'en réalité, j'ai toujours senti que tu pouvais m'aider. Peut-être ai-je aussi peur de cette éventualité là ? ...Je ne sais pas. Je ne sais pas...Je ne sais pas si tu sais rêver ou seulement accompagner ceux qui rêvent. Je ne sais pas si tu sais réfléchir, si tu doutes comme moi, ou si tu caches un secret invouable que tu ne peux même pas confesser...Mais ce que je sais, c'est que l'homme capable de donner rendez-vous dans un endroit aussi privilégié avec une si belle lune, et faire en sorte, sans que la jalousie l'aveugle, que n'importe qui puisse en profiter, cette personne ne peut pas ne pas connaître l'amour idéal...Non, non. Impossible autrement ! Même si tu t'obstines à nier et que j'en ignore les raisons, cet amour clair et désintéressé grossi de mois en mois et aux yeux de tous... **(La musique s'arrête)** Généreuse nuit : quel est le secret de l'amour ? Quel est le secret de l'harmonie malgré l'incertitude ? De la tranquillité de l'âme face aux faits de conscience ? Quel est le secret ? Douce nuit de jais...Tu vois mon désespoir et tu ne dis rien... Pourquoi ta furieuse indifférence se transforme telle en quiétude ou en angoisse ? Que dois-je faire pour que tu mes répondes ? M'amouracher de ton indifférence ? Je ne peux pas. Tu sais que je ne le peux pas. Le seul bonheur que j'ai réussi à tolérer c'est celui-là même que je provoque.

Avec ton silence, comment savoir si je suis la cause de tes plaisirs ? C'est quand même énorme que jamais.... Ah pardon, pardon, pardon....Je te demande pardon. Je comprends maintenant ! Ne fais pas attention à ce que je dis. Je croyais que toi et moi nous nous ressemblions ! ...C'est pourquoi quand on est ensemble je ne sais plus qui je suis et je me mets à trembler. Mais je me suis trompée. Pardonne-moi. **(Silence)** ...Tu vois ! Tu continues à être mystérieuse et moi je demeure obscure. Toi tu connais l'amour idéal et bien d'autres choses encore...et moi, seulement, la folie d'une terreur absurde. C'est vraiment un inconscient mesquin. N'est-ce pas ? J'ai cru que par magie, comme dans les rêves, je pourrais enfin devenir une de ces petites personnes adaptées à la vie. A cette réalité qui se montre si intolérable avec moi...Qu'il ne vienne pas ! C'est bien ! Moi, à sa place je ferais pareil. **(Elle range ses affaires)** Quel charme y a-t-il à passer une journée à la campagne avec un esprit aussi irrémédiablement mesquin que le mien ? Je préfère rester chez moi et dormir. **(Elle finit de ranger les affaires dans le panier. Les grillons s'arrêtent. Plein feux.)**

Aïe ! Que se passe t-il ? Il m'arrive quelque chose de grave...Comment se fait-il que je sois au milieu d'un champ en pyjama ? ...J'ai traversé la ville habillée comme ça ! Quelle honte ! Il vaut mieux que je me prépare assez à l'avance, si j'ai sommeil, mais aucune personne de sensée n'exagère à ce point. Ce n'est pas justifiable. Ne serais-je pas... ? Non. Non, ce n'est pas possible. Aucun être humain ne consacre sa vie à dormir. Je ne peux pas être en train de rêver encore une fois...Aïe ! Je me sens mal. J'ai mal à la poitrine...Aïe ! Je ne peux plus respirer. Je manque d'air...Aïe ! **(Elle cherche le panier)** Où ai-je mis les cachets pour le cœur ?...Où sont les cachets ? ...C'est un oubli dangereux ! Comment se fait-il qu'ils ne sont pas à portée de main ? Aïe ! Je ne me souviens pas où je les ai mis ! Quelle horreur...je ne les trouve pas !...calme-toi ! Je dois rester calme. Ici il y a quelque chose qui ne fonctionne pas bien. Premièrement, je ne peux pas retrouver les cachets car je viens de me souvenir que je n'ai jamais souffert du cœur. Du moins, cliniquement parlant. Deuxièmement, le plus urgent en ce moment, c'est d'élucider si je rêve ou pas. Et je sais comment le savoir. Avec une incantation. Une simple incantation suffit. Si ça ne marche pas, ça voudra dire que je suis éveillée. Et si ça marche...si ça marche, c'est un désastre. Je suis en train de dormir encore ! ...D'accord, peu importe. Calme-toi. Hein ! On va essayer de toute façon...Prince !! Je suis ici !! C'est moi !! Celle que vous avez connue dans un rêve la nuit où vous étiez un grenouille. Celle qui... **(La grenouille tombe devant ses yeux)** Qui t'a dit d'apparaître !!? Qui t'a demandé de venir ?!! Moi, je parlais seule !! Pourquoi n'es-tu pas resté dans ton château, à coasser sous les jupes de quelque donzelle exaltée !! Qu'as-tu à faire dans mes rêves, monstres des marais !! Moi, je veux être éveillée ! Je dois être éveillée ! Et s'il en est ainsi, tu ne peux pas être ici ! Tu ne te rends pas compte que l'amour idéal n'existe pas ?! Rien d'idéal n'existe ! Rebutante commère visqueuse ! La seule chose qui existe est ce qui est possible. Et toi, tu n'es possible ou réel que dans la littérature enfantine ou dans les rêves ! Pas dans ma vie ! **(Elle prend la grenouille et le jette à plusieurs reprises par terre)** Retourne sangloter dans ton monde d'elfes !! Moi, je suis éveillée !! Si je poursuis un idéal c'est parce que ma conscience est si peu attirée par ce qui est rendu possible qu'elle a besoin de désirer des chimères pour me laisser en paix ! Mais ce n'est qu'un comportement inoffensif d'impuissance ! Ça n'a rien à voir avec la réalité ! Tu ne peux pas apparaître quand tu en as envie ! Moi, je ne rêve pas !...Et maintenant, tant que tu ne le comprendras pas je ne te parlerai plus. Vous avez vu ? Vous vous êtes rendu compte ? C'est incroyable. Dans le silence absolu. C'est fantastique!.... Et il ne m'est rien arrivé! Je vais bien, je n'ai rien senti d'anormal ni de bizarre. Rien!... C'est peut-être une coïncidence? Voyons, on va essayer à nouveau... Non, non. Il vaut mieux pas. J'abuse. C'est trop dangereux. Il peut se passer quelque chose d'inattendu. En plus, c'est une

perte de temps. Moi, je parle dans le vide et je ne sais toujours pas si je suis endor...je dois savoir si je suis ... C'est important de savoir si... si... Ah, en vérité, je ne suis plus si sûre de moi. Est-ce si intéressant que ça, de savoir ou pas si je rêve, si je suis éveillée, si vous êtes un prince ensorcelé ou un grenouille. Je m'en moque... Bon d'accord, de vous je ne m'en moque pas... (Elle assoit le grenouille sur ses genoux) Vous savez? Quand je vous ai vu dans la vitrine du magasin de jouets, savez-vous pourquoi je vous ai acheté?... Parce que vous êtes le seul grenouille que j'ai osé regarder dans les yeux... La seule personne! Un grenouille!! D'accord. Une personne, un grenouille... peu importe. Moi, j'ai pu grâce aux yeux. C'est la raison! Les yeux! Généralement je ne peux pas regarder directement dans les yeux. J'ai l'horrible sensation que n'importe qui peut voir ce que je cache au fin fond de mon âme. C'est très certainement quelque chose d'abominable que moi-même je ne reconnais pas en moi. Et une fois l'énigme découverte, je ne pourrais pas éviter la question : qu'avez-vous vu? S'il vous plaît, dites-le moi! Qu'avez-vous vu?... C'est à moi ce que vous avez vu! Je veux dire, c'est moi que vous avez vue! J'ai le droit de réclamer ma propre image. Vous ne pouvez pas l'emporter parce qu'elle ne vous appartient pas. Vous avez la vôtre. Qu'avez-vous vu? (Le grenouille parle avec la voix de CALA)

LA GRENOUILLE.-

Voulez vous que je vous dise quelque chose?

CALA.-

Qu'avez-vous vu?

LA GRENOUILLE.-

J'ai vu quelque chose d'abominable.

CALA.-

Mais quoi ? Qu'avez-vous vu?

LA GRENOUILLE.-

Heeeuuu... En vérité, je n'ose pas le dire. Et il serait convenable que vous ne le sachiez pas non plus.

CALA.-

Ne me faites pas peur. Pourquoi vaudrait-il mieux que je n'en sache rien ?

LA GRENOUILLE.-

Par... par... par instinct de conservation!

CALA.-

Par instinct de conservation?

LA GRENOUILLE.-

Oui. Par instinct de conservation. Nous les petites bêtes, pour ça, on y connaît un rayon dans la matière. On suppose que dans le règne animal vous êtes un être supérieur, même si vous n'en êtes pas une preuve. Disons que, vous êtes un être pensant. Alors pensez. Utilisez

l'intelligence comme font, du moins on le suppose, la plupart de vos pairs. Voyons, je vais essayer de vous aider. Si ça ne vous dérange pas!

CALA.-

Non, s'il vous plaît! Vous ne me dérangez pas! Au contraire, je vous en suis reconnaissante. Je vous remercie infiniment.

LA GRENOUILLE.-

D'accord, merci beaucoup pour vos remerciements.

CALA.-

Non. C'est moi qui vous en dois. Puisque vous m'avez aidée.

LA GRENOUILLE.-

Merci, mais je ne vous ai pas encore aidée.

CALA.-

Et qu'attendez-vous pour le faire ? Vous avez peur ?

LA GRENOUILLE.-

Moi, non, mais vous, oui. C'est pourquoi vous vous perdez en remerciements stupides.

CALA.-

Vous avez vu! Qu'est-ce que je disais! Vous m'avez devinée grâce aux yeux. Je le savais. Je m'en étais rendu compte. Je comprends...C'est le problème. Dernièrement je comprends plus de choses que ce que je suis en mesure de supporter. Et comme résultat : rien! Je ne sais pas comment tout arrêter. La conscience avance et la terreur me glace... Et je n'ai pas peur de la souffrance qui accompagne souvent la vérité. Je ne pense pas à ça. Je pense à l'effroi qui se produit toujours avec l'incertitude. Si vous me demandez comment se préparer pour affronter un tel désespoir...je n'en sais rien. Et je ne désire pas être celle qui résoudra l'énigme...Regardez-moi dans les yeux. Regardez-moi, Prince ! (Ils se regardent) ...Vous rendez-vous compte?! Si je vous dis ce que j'ai vu, je me le dis aussi à moi-même. C'est pourquoi je préfère me taire. Mais se taire en parlant, toujours en parlant. Le silence est un bon endroit où peut se cacher la conscience! (Silence) ...Je me disais, qu'en réalité, si j'ai aussi peur de prendre conscience de ma vie. Si je n'arrive presque jamais à savoir si c'est bien ou pas ce que je fais de ma vie. Si pour moi la vie est un mystère qui me perturbe et que je n'arrive pas à résoudre, pourquoi je m'obstine comme ça, Prince?

LA GRENOUILLE.-

En vérité, je n'en ai pas la moindre idée.

CALA.-

J'en étais sûre... Pouvez-vous me rendre un service, s'il vous plaît?

LA GRENOUILLE.-

Bien sûr! Ce que vous voudrez!

CALA.-

Demandez quelque chose, vous, Prince.

LA GRENOUILLE.-

Non. Pardonnez-moi, mais ça n'est pas pour moi. Cela peut produire encore un nouveau doute. C'est vous qui parlez pour nous deux.

CALA.-

Mais j'ai déjà demandé et j'ai honte de le faire à nouveau. S'il vous plaît!

LA GRENOUILLE.-

Non. Moi, je ne peux pas. Ce n'est pas ce qui correspond.

CALA.-

Si nous demandions ensemble, en duo ? Qu'en pensez-vous, hein ? Puisqu'en fait, nous avons la même voix!

LA GRENOUILLE.-

D'accord, ça va. C'est bon. J'accepte. On y va ! **(Cala et la grenouille, au public)**

Un... deux... trois... Si quelqu'un le sait, s'il vous plaît, qu'il le dise. **(Noir)**

**F I N**

---